



## SÉANCE

## 7

## PLONGÉS DANS LE BAPTÊME



## LECTURE

1 P 3, 15-22

1 P 4, 1-6



## OUVERTURE

Un membre engage la soirée en lisant l'introduction suivante :

Dans les séances précédentes, l'apôtre Pierre avait exhorté les chrétiens à avoir « une belle conduite parmi les païens » afin de rendre gloire à Dieu, et pour cela à prendre le Christ pour modèle. Dans ce passage, il nous appelle à regarder le Christ dans le mouvement de sa pâque afin de rendre compte de notre espérance chrétienne de manière juste et fondée.

Nous prendrons le temps de plonger au cœur de la foi chrétienne pour comprendre comment elle ancre en nous une espérance profonde.



## À LA RENCONTRE DU TEXTE

Lire le texte à haute voix en étant attentif aux points suivants

- I Ce texte montre trois parties différentes, 3, 15-17 ; 3, 18-22 ; 4, 1-6. Pour chacune d'elle, notez à quels temps et modes sont les verbes, qu'est-ce que cela signifie ?
- II Qu'est-il dit du Christ lui-même ? et de son action pour nous ? Distinguez ces deux points de vue en relevant uniquement les mots du texte (3, 18- 22).

## Chapitre 3, 15 - 22

- <sup>15</sup> *Honorez* dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ;
- <sup>16</sup> mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ.
- <sup>17</sup> Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal.
- <sup>18</sup> Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit.
- <sup>19</sup> C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité.
- <sup>20</sup> Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau.

- <sup>21</sup> C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ,
- <sup>22</sup> lui qui est à la droite de Dieu, après s'en être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances.

## Chapitre 4, 1 - 6

- <sup>01</sup> Puisque le Christ a donc souffert dans la chair, vous aussi, armez-vous de la même pensée, à savoir : quiconque a souffert dans la chair en a fini avec le péché ;
- <sup>02</sup> alors, vous vivrez le temps qui reste à passer dans la chair, non plus selon les convoitises humaines mais selon la volonté de Dieu.
- <sup>03</sup> Il a assez duré, le temps passé à faire ce que veulent les gens des nations, quand vous vous laissez aller aux débauches, aux convoitises, à l'ivrognerie, aux orgies, aux beuveries et aux cultes interdits des idoles.
- <sup>04</sup> À ce propos, ils trouvent étrange que vous ne couriez plus avec eux vers les mêmes débordements d'inconduite, et ils vous couvrent d'injures.
- <sup>05</sup> Ils auront des comptes à rendre à Celui qui se tient prêt à juger les vivants et les morts.
- <sup>06</sup> C'est pour cela que l'Évangile a été annoncé aussi aux morts, afin que, jugés selon les hommes dans la chair, ils vivent selon Dieu dans l'Esprit.



## COMPRENONS ENSEMBLE LE TEXTE

Prenez 5 minutes individuellement pour reparcourir le texte à la lumière des questions suivantes :

- I En reprenant les mots relevés dans la question 2 de la partie « À la rencontre du texte », puis-je formuler ce que le Christ a fait pour moi dans le mystère pascal ?
- II Puisque le Christ, le Juste, a souffert pour « nous introduire devant Dieu », à quelle radicalité de choix le chrétien est-il appelé face au péché dans le monde ?

Échangez vos réactions sur ces questions (20 minutes)



## POINT CHAUD

Après votre travail sur le texte, lisez ensemble ce commentaire théologique (5 minutes)

### Commentaire du passage versets 3,15-22

#### La conscience droite

A deux reprises, Pierre évoque la conscience droite, d'abord en vue du témoignage (apologie), ensuite dans le contexte du baptême. Même si le grec écrit « conscience bonne », on a raison de traduire « conscience droite », car l'homme a trop vite fait de se donner bonne conscience ! La droiture de conscience ne repose pas sur le fait de se valoriser en se justifiant, mais, au contraire, sur le choix courageux d'une conduite cherchant à éviter le mal pour se laisser corriger sans cesse par le Bien objectif fondé sur la volonté divine. Dans le dialogue avec les non croyants, la douceur et le respect doivent être confirmés par une vie cohérente (bonne conduite). Dans le baptême d'adulte, le seul envisagé ici, l'élément essentiel est « l'engagement envers Dieu d'une conscience droite », ce qui justifie la pédagogie du catéchuménat formant les candidats de manière exigeante et se donnant les moyens d'un vrai discernement.

#### La descente au séjour des morts

Les versets 3,19-20 nous renvoient à un article du Credo : « Il descendit aux enfers ». Le Catéchisme en donne l'interprétation traditionnelle aux n°632-637. Les esprits qui étaient en captivité sont les personnes mortes avant la Résurrection du Christ, « premier-né d'entre les morts ». Avant le samedi saint, aucun être humain, quelle que soit sa droiture de vie, n'a pu entrer au Ciel. Deux situations au moins composaient le Séjour des morts (Hadès pour les grecs, Shéol pour les juifs), l'une provisoire, celle des justes (limbes) et l'autre définitive, celle des damnés (enfer). « Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnés, ni pour détruire l'enfer de la damnation, mais pour libérer les justes qui l'avaient précédé » (CEC 633). On voit bien ici que les victimes du Déluge ne sont pas toutes perdues, loin de là ! L'événement est surtout de l'ordre des préfigurations qui jalonnent l'histoire sainte avant l'arrivée du Messie.



## DÉFINITION

### Espérance

C'est une disposition de l'âme dont l'objet principal est le salut, la participation à la gloire de Dieu. Cette vertu qui dispose le chrétien à mettre sa confiance dans les promesses du Christ, à prendre appui non sur ses forces, mais sur le secours de la grâce du Saint Esprit. Elle conduit à résister au mal et à l'épreuve et à garder confiance en l'avenir sous le regard de la foi. L'Espérance s'exprime et se nourrit dans la prière.

### Jugement

Les hommes doivent répondre de leurs actions devant la justice et l'amour de Dieu. Ce jugement ne se réduit pas à un bilan final. Il commence dès maintenant, au cœur de notre liberté. Celui qui vient à la lumière de la vérité obtient déjà miséricorde ; celui qui préfère l'obscurité du mensonge se condamne déjà lui-même (Jn 3, 17-21 ; Jc 2, 13).

### Figure

Le grec typos (type) et le latin figura (figure) sont utilisés pour désigner les préfigurations, dans les personnages et les faits de l'histoire biblique, du mystère du Christ et des réalités chrétiennes. À la suite de Jésus, les auteurs du Nouveau Testament affirment ainsi que le mystère du salut se déroule « conformément aux Écritures ».



## PARTAGEONS À PARTIR DU TEXTE ET DE NOTRE EXPÉRIENCE



Laissons-nous interpellé par le témoignage des catéchumènes baptisés lors de la vigile pascale. « Le baptême qui sauve » nous appelle à rendre compte de l'espérance qui est en nous.

- I A chaque vigile pascale je suis appelé à renouveler les promesses de mon baptême, Comment le témoignage des nouveaux baptisés m'interpelle-t-il ?
- II L'apôtre Pierre nous demande de « rendre compte de l'espérance qui est en nous, avec douceur et respect ». Essayer d'écrire en deux phrases ce qui fonde mon espérance aujourd'hui.

Échangez sur ce sujet



## VIVRE EN CHRÉTIEN AUJOURD'HUI ?

*Le pape François nous fait redécouvrir le sens du baptême dans cette catéchèse (5 minutes).*

Chers frères et sœurs, bonjour ! Nous commençons aujourd'hui une série de catéchèses sur les sacrements, et la première concerne le baptême. Par une heureuse coïncidence, nous célébrerons dimanche prochain la fête du baptême du Seigneur.

I Le baptême est le sacrement sur lequel se fonde notre foi et qui nous greffe, comme membre vivant, sur le Christ et son Église. Avec l'Eucharistie et la Confirmation, il forme ce que l'on appelle « l'initiation chrétienne » : celle-ci est un grand et unique événement sacramentel qui nous configure au Seigneur et fait de nous un signe vivant de sa présence et de son amour. Mais nous pouvons nous demander : le baptême est-il vraiment nécessaire pour vivre en chrétiens et suivre Jésus ? N'est-ce pas, au fond, simplement un rite, un acte formel de l'Église pour donner un nom au petit garçon ou à la petite fille ? C'est une question qu'on peut se poser. Et ce qu'écrit l'apôtre Paul à ce propos est éclairant : « Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. » (Rm 6, 3-4). Ce n'est donc pas une formalité ! C'est un acte qui touche notre existence en profondeur. Un enfant baptisé ou un enfant qui n'est pas baptisé, ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas la même chose, une personne baptisée, ou une personne qui n'est pas baptisée. Par le baptême, nous sommes immergés dans cette inépuisable source de vie qu'est la mort de Jésus, le plus grand acte d'amour de toute l'histoire ; et grâce à cet amour, nous pouvons vivre une vie nouvelle, non plus à la merci du mal, du péché et de la mort, mais dans la communion avec Dieu et avec nos frères.

II Beaucoup d'entre nous n'ont pas le moindre souvenir de la célébration de ce sacrement, et c'est normal, si nous avons été baptisés peu après notre naissance. J'ai déjà posé cette question deux ou trois fois, ici, sur la place : que ceux d'entre vous qui savent la date de leur baptême lèvent la main. C'est important de connaître le jour où j'ai été immergé dans ce courant de salut de Jésus. Aujourd'hui, chez vous, cherchez, demandez la date de votre baptême et comme cela vous saurez bien quel est le jour si beau de votre baptême. Connaître la date de notre baptême, c'est connaître une date heureuse. Si on ne le sait pas, on risque de perdre la conscience de ce que le Seigneur a fait en nous, du don que nous avons reçu. Nous finissons alors par le

considérer seulement comme un événement du passé – et même pas par notre volonté mais par celle de nos parents – et qui n'a donc plus aucune incidence sur le présent. Nous devons réveiller la mémoire de notre baptême. Nous sommes appelés à vivre notre baptême tous les jours, comme une réalité actuelle de notre existence. Si nous réussissons à suivre Jésus et à rester dans l'Église, malgré nos limites et nos fragilités, et nos péchés, c'est précisément grâce au sacrement dans lequel nous sommes devenus de nouvelles créatures et avons été revêtus du Christ. C'est en effet en vertu du baptême que, libérés du péché originel, nous sommes greffés sur la relation de Jésus avec Dieu le Père, que nous sommes porteurs d'une nouvelle espérance, parce que le baptême nous donne cette espérance nouvelle : l'espérance de marcher sur la route du salut, toute notre vie. Et rien ni personne ne peut éteindre cette espérance, parce que l'espérance ne déçoit pas. Souvenez-vous : l'espérance dans le Seigneur ne déçoit jamais. Grâce au baptême, nous sommes capables de pardonner et d'aimer même ceux qui nous offensent et qui nous font du mal, nous parvenons à reconnaître dans les derniers et dans les pauvres le visage du Seigneur qui nous visite et se fait proche. Le baptême nous aide à reconnaître le visage de Jésus dans celui des personnes démunies, des personnes souffrantes, et aussi dans celui de notre prochain. Tout cela est possible grâce à la force du baptême !

III Un dernier élément important. Je pose la question : est-ce qu'on peut se baptiser soi-même ? Personne ne peut se baptiser soi-même ! Personne. Nous pouvons le demander, le désirer, mais nous avons toujours besoin de quelqu'un qui nous confère ce sacrement au nom du Seigneur. Parce que le baptême est un don qui est fait dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel. Toujours, dans l'histoire, une personne baptise une autre, une autre, une autre... c'est une chaîne, une chaîne de grâce. Mais, moi, je ne peux pas me baptiser tout seul ; je dois demander le baptême à un autre. C'est un acte fraternel, un acte de filiation vis-à-vis de l'Église. Dans la célébration du baptême, nous pouvons reconnaître les traits les plus authentiques de l'Église qui, comme une mère, continue à engendrer de nouveaux enfants dans le Christ, dans la fécondité de l'Esprit-Saint.

*Catéchèse du Pape François du 8 janvier 2014*

Demandons alors de tout cœur au Seigneur de pouvoir expérimenter toujours davantage, dans notre vie de chaque jour, cette grâce que nous avons reçue par le baptême. Qu'en nous rencontrant, nos frères puissent rencontrer de véritables enfants de Dieu, de véritables frères et sœurs de Jésus-Christ, de véritables membres de l'Église.

Et n'oubliez pas le devoir pour aujourd'hui : chercher, demander la date de votre baptême. De même que je connais la date de ma naissance, je dois connaître aussi la date de mon baptême, parce que c'est un jour de fête.

*Partageons comment cette « grâce » du baptême guide notre vie de chaque jour (20 minutes) ?*



## DU CÔTÉ DE L'ART


Pour achever cette rencontre, prenons un temps de découverte de deux œuvres d'art qui résonnent particulièrement avec la lettre de saint Pierre.

« [Le Christ] a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit. C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. » 1P 3, 18.

### Observons cette mosaïque :

- I Que voyez-vous ? Décrivez et échangez
- II Repérez les symboles de la Passion ?
- III Quels sont les signes montrant que le Christ est venu nous libérer ?



 Cette mosaïque a été réalisée par le centre Aletti sous la direction du père Marko Rupnik, prêtre jésuite et artiste originaire de Slovénie. Il représente la « descente aux enfers » du Christ que nous professons dans le Credo.

Que voit-on ? Une gueule, symbole du séjour des morts, est tenue grande ouverte par la croix même du Christ ressuscité. Il est en vêtement blanc, sur ses mains et son côté se voient les blessures des clous et de la lance, traces de son supplice. Il tire vigoureusement une femme et un homme, symboliquement toute l'humanité, de l'endroit obscur dans lequel ils sont enfermés pour les amener à la lumière en sa présence.

Cette œuvre traduit notre espérance de résurrection, en la rattachant à ce moment de l'histoire de l'humanité où le Christ vraiment mort rejoint le séjour des morts. Mais la mort ne peut vaincre Celui qui est la Vie. « Par sa mort, il a vaincu la mort » chante la liturgie byzantine dans le Tropaire de Pâques. Le Christ alors peut délivrer l'humanité de la mort pour la faire entrer dans la vie en présence du Dieu vivant, qui est la vie en plénitude.

Gardons un instant de silence pour contempler cette croix du Christ qui nous ouvre la vie en Dieu...

Descente aux enfers, Rupnik, centre Aletti, église saint-Michel, Grosuplje, Slovénie, 2002



# 7

PLONGÉS DANS LE BAPTÊME

« Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ » 1P 3, 20-21.

### Observons ce vitrail :

- I Que voyez-vous, décrivez et échangez.
- II Comment est représenté Noé ?
- III Quels sont les liens entre cette représentation et le baptême ?

Nous regarderons particulièrement le détail de Noé dans l'arche inséré dans un vitrail qui montre les grandes figures du salut qui préfigurent le Christ : Noé, Abraham, Moïse, David.

Noé se tient debout, les bras grands ouverts, vêtu de blanc, dans la posture même du crucifié, mais rayonnant comme le ressuscité dans la lumière du matin de Pâques. Cette manière de le représenter se trouve déjà dans les catacombes à Rome et manifeste la foi des premiers chrétiens dans la résurrection.

Entre la pluie drue et le soleil éclatant, derrière lui, l'arc dans la nuée est signe de l'Alliance que Dieu propose à l'homme (Gn 9, 16). Cette Alliance est renouvelée en Jésus.



Noé dans l'arche, Gabriel Loire, église Saint-Germain d'Auxerre, Coignières, 1974



Noé avait fait monter dans l'Arche les 7 membres de sa famille puis des animaux de chaque espèce. Or, ce sont justement un âne (animal impur selon les traditions de l'époque) et un bœuf (animal pur) que nous voyons au premier pont de l'arche, réunis comme dans les images de la Nativité.

L'Arche-navire est bien une figure « de la grande Arche de Dieu qu'est l'Église » selon saint Épiphane. Elle laisse derrière elle la Tour de Babel qui symbolise le désir des hommes de toucher le ciel par eux-mêmes.



L'Esprit Saint présenté sous la forme d'une colombe qui s'envole sur un ciel baroque rayonnant de lumière. Elle semble envoyée par la main du Christ-Noé pour conduire l'Arche-Eglise sur les flots.

Les Pères de l'Église ont abondamment développé la symbolique baptismale du déluge, Maxime de Turin souligne ce lien : « Grâce au déluge, le mal fut anéanti et la justice sauvegardée ; le juste échappa et les péchés des méchants eurent un terme ; la face de la terre se trouva renouvelée par les eaux comme par un baptême... Oui le déluge est la figure du baptême » (Sermon pour le carême).

Or nous avons été baptisés dans le Christ Jésus ainsi que le rappelle saint Pierre : « Le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ. » (1P 3, 21)

En écho, relisons la deuxième invocation de la bénédiction de l'eau baptismale prononcée lors de la veillée pascale : « Par les flots du déluge, tu annonçais le baptême qui fait revivre, puisque l'eau y préfigurait également la mort du péché et la naissance de toute justice. »



### PRIÈRE PARTAGÉE :

Nous terminons par un temps de prière et d'action de grâce pour le baptême que nous avons reçu et qui nous engage dans la grande histoire du Salut.

## ⊕ POUR ALLER PLUS LOIN

### *Homélie de Méliton de Sardes sur la Pâques : L'Agneau sans défaut et sans tache*

Bien des choses ont été annoncées par de nombreux prophètes en vue du mystère de Pâques qui est le Christ : à lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

C'est lui qui est venu des cieux sur la terre en faveur de l'homme qui souffre ; il a revêtu cette nature dans le sein de la Vierge et, quand il en est sorti, il était devenu homme ; il a pris sur lui les souffrances de l'homme qui souffre, avec un corps capable de souffrir, et il a détruit les souffrances de la chair ; par l'esprit incapable de mourir, il a tué la mort homicide.

Conduit comme un agneau et immolé comme une brebis, il nous a délivrés de l'idolâtrie du monde comme de la terre d'Égypte ; il nous a libérés de l'esclavage du démon comme de la puissance de Pharaon ; il a marqué nos âmes de son propre Esprit, et de son sang les membres de notre corps.

C'est lui qui a plongé la mort dans la honte et qui a mis le démon dans le deuil, comme Moïse a vaincu Pharaon. C'est lui qui a frappé le péché et a condamné l'injustice à la stérilité, comme Moïse a condamné l'Égypte. C'est lui qui nous a fait passer de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de la tyrannie à la royauté éternelle, lui qui a fait de nous un sacerdoce nouveau, un peuple choisi, pour toujours. C'est lui qui est la Pâque de notre salut.

C'est lui qui endura bien des épreuves en un grand nombre de personnages qui le préfiguraient : en Abel il a été tué ; en Isaac il a été lié sur le bois ; en Jacob il a été exilé ; en Joseph il a été vendu ; en Moïse il a été exposé à la mort ; dans l'agneau il a été égorgé ; en David il a été en butte aux persécutions ; dans les prophètes il a été méprisé.

C'est lui qui s'est incarné dans une vierge, a été suspendu au bois, enseveli dans la terre, ressuscité d'entre les morts, élevé dans les hauteurs des cieux.

C'est lui, l'agneau muet ; c'est lui, l'agneau égorgé ; c'est lui qui est né de Marie, la brebis sans tache ; c'est lui qui a été pris du troupeau, traîné à la boucherie, immolé sur le soir, mis au tombeau vers la nuit. Sur le bois, ses os n'ont pas été brisés ; dans la terre, il n'a pas connu la corruption ; il est ressuscité d'entre les morts et il a ressuscité l'humanité gisant au fond du tombeau.

